

sionnelle : le Pauvre Lélian avait des parents un peu partout au creux des vallons d'Ardenne : à Bouillon, à Jehonville, à Paliseul ; toute une famille essaimée en ce Luxembourg qui était nôtre il n'y a pas trois quarts de siècle ! Jusqu'à ce garde *Verlaine* qu'un soir d'orage je rencontrai au cœur de la forêt ardennaise ; jusqu'à ce village du nom de *Verlaine* là-haut, près de Neuf-château ; jusqu'à l'affection jamais démentie du poète pour le pays ancestral :

Au pays de mon père on voit des bois sans nombre,
Là des loups font parfois luire leurs yeux dans l'ombre
Et la myrtille est noire au pied du chêne vert.

.

Il est, dans la destinée de certains, des coïncidences que ne saurait expliquer le hasard ; ce Lorrain de naissance, ce Parisien d'adoption conserva de ses Ardennes une nostalgie parfois inconsciente, souvent fatale ; qu'il soit retourné à plusieurs reprises dans son pays d'origine ; qu'il ait habité Réthel, Juniville, Coulomnes, toutes localités ardennaises, séjourné longuement parfois dans le Luxembourg belge, cela s'explique mieux par une sympathie irraisonnée que par une nécessité évidente : Ardennais, Arthur Rimbaud qu'il aima comme un frère ; Ardennais, Lucien Létinois qu'il affectionnait comme un fils ; Ardennaise encore, Esther, une de ses compagnes de hasard, „massive, mafflue, taillée à coups de hache dans un billot de bois rude, paysanne mal dégrossie aux doigts saucissonnés, mais